





«JE»  
DE SOCIÉTÉ




VALÉRIE BOUSSARD

«JE»  
DE SOCIÉTÉ

Sociologie de l'identité individuelle

ARMAND COLIN

Création de maquette et mise en pages :  
PCA

<p>Le pictogramme qui figure ci-contre mérite une explication. Son objet est d'alerter le lecteur sur la menace que représente pour l'avenir de l'écrit, particulièrement dans le domaine de l'édition technique et universitaire, le développement massif du photocopillage.</p> <p>Le Code de la propriété intellectuelle du 1<sup>er</sup> juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or, cette pratique s'est généralisée dans les établissements</p>		<p>d'enseignement supérieur, provoquant une baisse brutale des achats de livres et de revues, au point que la possibilité même pour les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée.</p> <p>Nous rappelons donc que toute reproduction, partielle ou totale, de la présente publication est interdite sans autorisation de l'auteur, de son éditeur ou du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris).</p>
--	--	--

© Armand Colin, 2021

Armand Colin est une marque de,  
Dunod Éditeur, 11 rue Paul Bert, 92240 Malakoff

ISBN : 978-2-200-63190-1

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2° et 3° a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*À Meryem, Aimée et Danielle, mes racines et mes ailes.*

« Il nous manque – il faut bien clairement s'en rendre compte – les schémas de pensée et surtout la vision d'ensemble qui nous permettraient de mieux accorder nos conceptions de l'homme en tant qu'individu et en tant que société. Selon toute apparence, nous avons du mal à nous expliquer à nous-mêmes comment il est possible que chaque individu soit une personne unique, différente de toutes les autres, un être qui ressent d'une certaine manière ce que ne ressent nul autre que lui, qui vit ce que ne vit nul autre que lui, fait ce que ne fait nul autre que lui, un être pour soi, et en même temps un être pour les autres, et parmi les autres, avec lesquels il forme des sociétés aux structures changeantes dont l'histoire telle qu'elle se déroule au fil des siècles n'a été voulue, commandée ni même intentionnellement amenée par aucun des individus qui les constituent et encore moins par tous ces individus réunis, et sans lesquelles l'individu enfant ne saurait survivre ni apprendre à parler, à penser, à aimer et à se comporter comme un être humain. »

Norbert Elias, *La société des individus*, Fayard, 1991, p. 118.





# Avant-propos

Cet ouvrage est issu d'un cours de sociologie conçu pour être ouvert à des publics étudiants très variés de l'université Paris Nanterre. L'idée initiale était de les initier à la sociologie à travers plusieurs entrées thématiques, permettant d'explorer auteurs, théories et concepts fondateurs de la discipline.

J'avais choisi cinq thématiques correspondant à cinq dimensions de la présentation de soi en société, cinq éléments de l'identité individuelle : nom, corps, sexe, langage et profession. En développant et articulant ces cinq dimensions, il me semblait que je pouvais amener les étudiants et étudiantes à s'intéresser aux relations entre l'individu et la société – le propre de la sociologie –, à travers ce qu'ils pouvaient expérimenter au quotidien : se présenter, se définir et être identifiés. Au-delà du seul intérêt théorique et académique pour eux, je pensais aussi, par la sociologie, pouvoir les aider à comprendre les enjeux pour eux de cette présentation de soi, à un âge et une époque, où cette dernière est à la fois très présente et très sollicitée. Compte tenu de la fréquence de leurs interrelations, tant amicales, scolaires que préprofessionnelles, ils sont amenés certainement plus souvent que d'autres à se présenter et à être identifiés en retour. L'usage des réseaux sociaux a par ailleurs changé les formes de cette présentation, à travers une mise en visibilité quasi permanente de celle-ci.

Ce pari est allé au-delà de mes espérances, et les étudiants ont particulièrement apprécié de saisir toutes les dimensions sociales se cachant derrière la présentation de leur identité individuelle, dimensions qu'ils avaient souvent entrevues mais pas nécessairement formalisées. Ils ont découvert ainsi l'intérêt des concepts sociologiques pour rendre compte d'interprétations possibles de l'interaction entre

individus et société. J'ai saisi à leurs réactions que ce cours leur était utile à ce moment très particulier de leur construction personnelle, entre héritages familiaux et choix personnels. Mais il m'a semblé également que l'approche que je leur présentais serait utile à un public plus large, s'interrogeant sur les injonctions contemporaines à mettre en scène une identité singulière, à revendiquer « être soi-même », tout en étant confrontés à la multiplication des identités collectives à disposition auxquelles se rattacher ou être rattachés et assignés.

Ce sont les questions et commentaires des étudiants et étudiantes qui, au cours de ces années d'enseignement, m'ont aidée à affiner mes propos. Je les remercie infiniment pour leur enthousiasme lors des discussions et pour m'avoir suggéré exemples et illustrations qui m'ont fait avancer dans ma propre réflexion. C'est aussi à eux que je dois l'envie d'avoir transformé ce cours en livre.

Si j'ai relativement modifié le propos, en le recentrant sur la question du rapport entre identité individuelle et identité sociale, j'ai gardé du cours le principe de l'illustration des résultats sociologiques à travers documents, résumés d'enquêtes, extraits de romans, films ou chansons. Ce ne sont pas des matériaux sociologiques sur lesquels aurait porté l'analyse. Ils n'ont qu'une visée illustrative. Les extraits de romans, films ou chansons ont été choisis parce qu'ils rendent compte, avec le talent littéraire, cinématographique ou poétique de leurs auteurs, de situations sociales étudiées et conceptualisées par des sociologues. Mais souvent, là où il faudrait de nombreuses lignes au sociologue pour dérouler son « matériau », ces auteurs arrivent en quelques mots à faire saisir une situation sociologique précise. Ils ne sont pas à prendre pour des preuves des résultats sociologiques, fournis eux par les enquêtes et les nombreuses références convoquées, mais comme leur illustration. Les divers documents sont aussi là pour questionner sur une situation et amener à changer de regard sur celle-ci.

Le choix des documents et extraits s'est fait de façon assez spontanée, en fonction de mes propres lectures et de ma mémoire de celles-ci. D'autres auraient pu faire l'affaire. Il ne faut voir dans ces choix que l'effet de mes propres intérêts culturels. Ceux-ci sont assez éclectiques, et plutôt du côté de la littérature contemporaine et de la culture populaire. Le lecteur pourra remarquer que, parmi les illustrations choisies, plusieurs ont en commun la question de l'identité

juive. Plusieurs raisons pourraient expliquer cela. Mais il me semble que la principale, c'est que celle-ci semble poser, de façon historique, un exemple extrême mais emblématique du rapport entre identité individuelle et identité sociale, tel qu'il est développé dans l'ouvrage : pluralité des formes identitaires subjectives comme collectives, assignation identitaire avec pour corollaire stigmatisation, exclusion jusqu'à dénegation du droit à l'existence, mais aussi plasticité de l'identité prise dans des problématiques de trajectoires spatiales et sociales.

Les lecteurs et lectrices de la première version de ce livre, Emmanuel, Florence, Hédia, Marie-Anne et Salomé m'ont beaucoup apporté en m'obligeant à clarifier, compléter et justifier mes propos. Je les en remercie ici grandement.



# Introduction

## Des « Je » de société : l'individu pris dans les jeux du social

Janvier 2021. Paris. Station de RER Étoile. Sur un panneau publicitaire, une jeune femme en tenue décontractée, souriante, vante le nom d'une marque qui annonce : « ce qui me plaît avec toi, c'est de pouvoir être moi ». Je ne connais pas cette marque, mais ce n'est pas cela qui retient mon attention. C'est plutôt l'expression « être moi », dans une formulation qui suppose qu'on pourrait ne pas être soi. Ce paradoxe me rappelle les sous-titres d'ouvrages de développement personnel qui promettent des recettes pour « être soi-même ». Ce qui suppose que, sans l'aide apportée par ces techniques, l'individu n'est pas lui-même. Mais dans ce cas qui est-il ? Si l'on n'est pas soi-même, qui est-on ? Est-il possible d'être un autre que soi ?

Les caractéristiques de la marque à l'initiative de ce panneau publicitaire permettent d'y voir plus clair. Il s'agit d'une application pour téléphone mobile qui propose des rencontres « en toute honnêteté », « authentiques », en demandant à ses membres de s'engager « à exprimer [leur] personnalité ». Ne pas être soi-même relèverait donc ici d'une entreprise de dissimulation ou de tromperie venant d'individus cherchant à jouer sur leur présentation, pour mettre en scène une autre personne qu'eux-mêmes. Si on sait que de nombreux « faux profils » existent en effet sur ce type d'applications, ce n'est

pourtant pas cela que vise la communication du site. Elle s'adresse plutôt aux utilisateurs et utilisatrices qui jouent à sélectionner et mettre en valeur des éléments d'eux-mêmes dans l'espoir de mieux correspondre aux attentes, réelles ou supposées, de ceux et celles qu'ils cherchent à séduire. Ils jouent à être une autre personne, à avoir une autre identité. Pourtant, si l'on y réfléchit bien, l'identité qu'ils donnent à voir, leur « profil », n'est pourtant pas autre chose qu'eux-mêmes. Elle en est une construction particulière, adressée à une audience particulière, dans un contexte spécifique, celui de la rencontre sur les réseaux sociaux. L'autre en soi est de fait toujours un autre soi.

Ce jeu avec soi-même dépasse largement les seules situations de rencontre sur internet. L'adaptation de sa personnalité aux attentes d'autrui, au rôle attendu, au comportement adéquat est souvent interprétée comme un éloignement d'un « soi » authentique qui se perdrait dans cette opération. Les ouvrages de développement personnel font leur miel de cet « oubli » de soi : ils entendent apporter les techniques pour revenir à l'authenticité, la vérité, l'essence de ce qui fait l'individu, le plus souvent pour le libérer et l'aider à accroître son potentiel ou son bonheur. Ils proposent non pas le *jeu*. Mais le *je*. « Être soi-même » serait ainsi donner à voir son identité intime, profonde, singulière et vraie. Pour l'application en question, c'est ce « je » de la vérité qui permettrait de réussir les rencontres.

Mais qu'est-ce que cette vérité, cette essence de l'identité ? Cet individu, à la limite du solipsisme, faisant de lui-même la source de toute sa conscience, de son expression, en bref de son être, existe-t-il vraiment ? L'individu peut-il se penser seul ? L'individu peut-il se présenter sans tenir compte de celles et ceux à qui il s'adresse ? L'individu peut-il se définir sans les supports d'identification qui lui sont proposés par le contexte ?

Continuons à explorer ce site de rencontre pour tenter de répondre à ces questions. Pour s'inscrire, il faut donner *a minima* cinq éléments : un nom (sous la forme d'un pseudonyme), une date de naissance (donc un âge), un sexe (et une orientation sexuelle), une photo (de soi) et une localisation géographique. Dès le départ, la présentation de « soi » est très largement contrainte par l'application qui sélectionne certains éléments d'identification sociale classiques. Ainsi pour pouvoir être soi-même, il faut d'abord accepter le cadre social de la rencontre et ce qu'elle met en avant. Le choix

du pseudonyme est à ce titre très éclairant. Cherchant à m'inscrire sur l'application afin de l'étudier, contrainte de choisir un pseudonyme, je suis inspirée par le nom de l'application de rencontre, et, par une curieuse assonance, le premier pseudonyme qui me vient à l'esprit est « Babaorum », réminiscence certainement inconsciente de mes nombreuses lectures des albums d'Astérix. Sans hésitation, je le choisis pour pouvoir aller plus avant dans l'application. Mais si ce choix, exprimant (peut-être) mon moi le plus profond, ne porte pas à conséquence pour analyser le fonctionnement du site, j'ai bien conscience que les significations et interprétations qu'il charrie aurait des conséquences si je décidais de faire un usage plus classique de cette application. Le choix d'un pseudonyme comme « Monile », « Vagabonde », « Émeraude »<sup>1</sup> ou tout simplement un prénom auraient certainement le mérite de me donner une identité un peu plus en adéquation avec la possibilité d'une rencontre. La recherche de mon « moi » authentique commence mal. Ou plus précisément, elle commence *en dehors de moi*. À chaque étape du remplissage du « profil » se reposent les mêmes questions à propos de ce que je veux dire de moi (quel âge ? quelle photo ? quelle adresse ? quelle profession ? quel poids ? quel trait de caractère ? etc.) : à chaque étape l'utilisateur ou l'utilisatrice est contraint par les catégories qui lui sont proposées et ne peut s'empêcher de penser à la signification de ses choix pour de futurs partenaires, et, vraisemblablement, est tenté de les ajuster. Finalement, à la fin de toutes ces étapes, les utilisateurs et utilisatrices de cette application ont sans doute le sentiment d'avoir dressé un portrait authentique et unique. Cependant, on ne peut que constater que cette identité subjective est très largement construite par les critères prédéfinis par l'application et par des choix encadrés par les usages et représentations sociales. L'identité qui paraît *a priori* strictement individuelle s'y découvre en fait comme éminemment sociale. Être soi-même c'est toujours être un petit peu d'un « nous ». D'où ma perplexité devant cette possibilité « d'être soi » vantée par l'affiche. Si ne pas être soi-même paraît difficilement possible, être soi-même l'est tout autant.

Cette aporie – apparente – est l'objet de ce livre. Il aborde, dans une perspective sociologique, la question de l'identité subjective à partir des relations entre les individus, entités distinctes et indépendantes,

1. Vrais pseudonymes de femmes trouvés sur un site de rencontre.

et les groupes qu'ils forment une fois réunis, « la » société. Il explore ce qui relève du collectif dans l'identité individuelle (« être soi » est impossible), tout en montrant comment les individus peuvent aussi, dans certaines conditions, jouer avec le social pour construire des identités multiples (ne pas « être soi » est impossible). Il analyse les fondements de la représentation largement partagée selon laquelle l'identité d'un individu est singulière, librement déterminée, parfois enfouie sous des jeux d'apparence, mais dont il est possible de retrouver l'essence, après un travail particulier sur soi.

Pour cela, il part d'une caractéristique de l'identité : celle-ci se donne à voir. On annonce, on donne, on décline, on revendique, on expose, etc., son identité. Mais l'identité est aussi ce qui est compris par les autres : on est identifié, repéré, classé, catalogué, étiqueté, mis dans une case, etc. C'est donc par les éléments de présentation de soi les plus marquants, ceux par lesquels les individus, dans les sociétés occidentales contemporaines, donnent leur identité et sont identifiés, que ce livre expose les relations entre individus et société. Dans de nombreuses situations, l'individu se présente à travers son nom et son prénom, son sexe, son apparence physique et sa façon de se tenir et de s'habiller. Chacun de ces éléments de présentation est présent, à des degrés divers, dans différentes interactions : entretien professionnel, pratiques de rencontres et de séduction, prise de parole en public, interpellation policière, etc. Ces éléments forment un ensemble singulier qui définit un individu, à ses yeux comme à ceux de celles et ceux qui l'entourent. À cet ensemble, vient s'ajouter la façon de parler, qu'il s'agisse d'une langue spécifique, d'un accent, d'une intonation ou d'un vocabulaire. L'activité professionnelle, qu'il s'agisse de celle des parents pour les enfants ou de celle envisagée ou pratiquée, est également un élément d'identité personnelle, l'un des premiers éléments utilisés pour se présenter ou pour entrer en contact. Nom, corps, sexe, langage, profession : cet ensemble forme une combinaison unique pour chaque individu, qui le distingue des autres.

Chaque individu peut avoir l'impression que cette présentation de soi est strictement singulière, librement choisie, spontanée, voire naturelle. Le nom est hérité d'une lignée familiale qui individualise chacun. Le prénom est un choix personnel des parents, la façon de s'habiller, de se coiffer, de parler correspond à des goûts personnels. Les éléments corporels (taille, poids, gestes) peuvent être pensés



comme des données biologiques, naturelles et individuelles, tout comme le sexe et la façon de l'incarner ou d'en user. La langue parlée révèle un style personnel, une façon unique de s'exprimer. L'activité professionnelle est choisie, parmi de nombreuses possibilités, en fonction des goûts et des capacités de chacun, souvent exprimée sous le registre de la vocation.

Or, chaque individu a pu faire l'expérience que son prénom correspond à une époque ou à un milieu social. Certains connaissent la difficulté de porter un nom, généralement un patronyme (nom du père), dans lequel ils ne se reconnaissent pas. Chacun a pu croire reconnaître dans certains gestes, vêtements ou paroles prononcées par autrui, non son individualité, mais à l'inverse les signes de son appartenance à un groupe social ou professionnel spécifique. Certains ont pu ainsi vivre le sentiment de sentir leur tenue vestimentaire, leur apparence physique, leur langage inappropriés à une situation donnée ou à l'idée que les autres se faisaient d'eux. Certains ont pu vivre les difficultés à incarner son sexe, en étant homme ou femme, autrement que selon ce qui est attendu par les proches ou les groupes sociaux fréquentés. Nombreux sont les individus qui ont vécu l'impossibilité d'exercer l'activité professionnelle rêvée et ont dû faire des choix contraints : leur profession n'est pas alors ressentie par eux comme le signe de ce qu'ils sont vraiment. Ce qui est censé présenter l'identité individuelle peut ainsi s'avérer trompeur, être mal interprété, désajusté, à soi-même comme aux autres. L'écart est souvent grand entre l'identité que se donne l'individu et celle que lui attribue autrui.

Cet écart s'explique par les éléments par lesquels se donnent à voir l'identité. Si nom, corps, sexe, langage et profession sont source d'individualisation, ils sont paradoxalement également inscrits dans la société. L'identification, avant d'être une démarche personnelle, est une démarche administrative, organisée par les États ou les institutions, permettant de caractériser à des fins de contrôle et de surveillance des populations. Les éléments de présentation s'inscrivent dans des catégories collectives construites par les institutions, correspondant à des contraintes légales, comme le nom patronymique, à des enjeux administratifs, comme le sexe ou la catégorie socioprofessionnelle, ou à des enjeux symboliques, comme le choix d'un pseudonyme. Nom, corps (taille, âge, couleur des yeux, photo), sexe, langage (en particulier par la nationalité), professions sont présents

dans les documents administratifs d'identification (passeports, cartes d'identité...). Ils le sont aussi dans les documents de mise en valeur de soi que sont les *curriculum vitæ*, les biographies ou les profils sur les réseaux sociaux et les applications de rencontre. Finalement, ces éléments de présentation de soi sont des catégories de classement produites par les différentes institutions de la société. Elles sont aussi des catégories avec lesquelles la société juge et hiérarchise les individus qui la composent ou souhaitent l'intégrer. Les éléments de présentation de soi sont l'objet de valeurs et de normes sociales avec lesquelles les individus sont appréciés, valorisés ou dénigrés, comme le montrent les quelques expressions courantes suivantes : prénom « original », nom « noble », démarche « vulgaire », garçon « manqué », accent « marqué », « sot » métier. Chaque individu peut également avoir le sentiment que lui-même juge, interprète, classe les autres individus selon des catégories qui lui sont propres. Mais est-ce bien le cas ? Les catégories individuelles de jugement ne seraient-elles pas elles-mêmes collectives, produites par la société et reproduites par l'individu ? Ne faut-il pas alors penser les choix individuels de prénoms, d'apparence physique, de genre, de langage, de profession comme encadrés et guidés par les catégories de jugements sociaux ? Cela amène alors à se demander si cet encadrement des choix individuels est conscient. Dans quelle mesure ces choix ne procèdent-ils pas de processus qui échappent largement aux individus qui, se croyant libres de choisir, seraient en fait déterminés par le jeu des groupes sociaux ?

La sociologie montre que les groupes sociaux sont bien plus que la somme d'individus, au sens où la société a une existence qui dépasse ceux qui la composent : des individus peuvent intégrer ou quitter certains groupes sans que ces derniers n'aient changé d'une quelconque manière, à part en nombre. Il s'agit alors pour la sociologie de comprendre de quoi est faite cette existence si particulière des sociétés (Durkheim, 1894). En retour, on peut se demander comment cette société agit sur les individus. Peut-on vraiment penser ces derniers comme des êtres singuliers, différenciés, autodéterminés dès lors qu'ils font partie d'une société ? Les individus ne sont-ils pas le produit des sociétés auxquelles ils appartiennent, au point que ce que l'on considère comme individuel serait avant tout social (Elias, 1987) ? Dire « je » serait dire « nous ». Le moi serait social. Mais dans ce cas, quel est le niveau de société, le social, qui prime pour définir